

Chambre des Représentants

SESSION 1972-1973.

1^{er} MARS 1973.

PROJET DE LOI

modifiant la loi du 20 avril 1874 relative à la détention préventive et complétant l'article 447 du Code d'Instruction criminelle.

RAPPORT

FAIT

AU NOM DE LA COMMISSION

DE LA JUSTICE ⁽¹⁾,

PAR MM. JEUNEHOMME ET VAN LIDTH DE JEUDE.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est le 10 septembre 1969 que le Gouvernement a déposé à la Chambre des Représentants le projet de loi « modifiant la loi du 20 avril 1874 relative à la détention préventive ».

Après avoir fait l'objet d'un examen approfondi en votre commission ce projet a été modifié (voir le rapport de M. Jeunehomme, Doc. n° 472/6 de 1968-1969). Ainsi amendé, il fut adopté le 26 novembre 1970 par la Chambre par 146 voix et 1 abstention.

Le 18 mai 1971, la Commission de la Justice du Sénat décida à l'unanimité d'amender le projet transmis par la Chambre des Représentants. En raison de la dissolution des

⁽¹⁾ Composition de la Commission :

Président : M. Charpentier.

A. — Membres : MM. Bourgeois, Charpentier, De Kerpel, Delporte, Duerinck, Saint-Remy, Suykerbuyk, Van Rompaey. — Baudson, Collignon, Degroove, Gondry, Laridon, Mathys, Vranckx. — Clercx, Jeunehomme, Van Lidth de Jeude, Verberckmoes. — Havelange, Rouelle. — Baert, Belmans.

B. — Suppléants : MM. De Keersmaeker, Michel, Remacle (Léon), Verhaegen. — M^{re} Copée-Gerbinet, MM. Nyffels, Temmerman, Tibbaut. — De Croo, Hubaux. — Gol. — Leys.

Voir :

312 (1971-1972) : N° 1.

— N° 2 : Projet amendé par le Sénat.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1972-1973.

1 MAART 1973.

WETSONTWERP

tot wijziging van de wet van 20 april 1874 op de voorlopige hechtenis en tot aanvulling van artikel 447 van het Wetboek van Strafvordering.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE

VOOR DE JUSTITIE ⁽¹⁾,

UITGEBRACHT

DOOR DE HEREN JEUNEHOMME

EN VAN LIDTH DE JEUDE.

DAMES EN HEREN,

Op 10 september 1969 diende de Regering bij de Kamer van Volksvertegenwoordigers een wetsontwerp in « tot wijziging van de wet van 20 april 1874 op de voorlopige hechtenis ».

Dit wetsontwerp werd in uw commissie ten gronde onderzocht en gewijzigd (zie verslag van de heer Jeunehomme, Stuk n° 472/6 van 1968-1969). Het aldus gewijzigd ontwerp werd op 26 november 1970 door de Kamer goedgekeurd met 146 stemmen en 1 onthouding.

Op 18 mei 1971 besliste de Commissie voor de Justitie van de Senaat eenparig het door de Kamer van Volksvertegenwoordigers overgezonden ontwerp te amenderen. Wegens de

⁽¹⁾ Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Charpentier.

A. — Leden : de heren Bourgeois, Charpentier, De Kerpel, Delporte, Duerinck, Saint-Remy, Suykerbuyk, Van Rompaey. — Baudson, Collignon, Degroove, Gondry, Laridon, Mathys, Vranckx. — Clercx, Jeunehomme, Van Lidth de Jeude, Verberckmoes. — Havelange, Rouelle. — Baert, Belmans.

B. — Plaatsvervangers : de heren De Keersmaeker, Michel, Remacle (Léon), Verhaegen. — M^{re} Copée-Gerbinet, de heren Nyffels, Temmerman, Tibbaut. — De Croo, Hubaux. — Gol. — Leys.

Zie :

312 (1971-1972) : N° 1.

— N° 2 : Ontwerp gewijzigd door de Senaat.

H. — 171.

Chambres, intervenue le 24 septembre 1971, la commission compétente du Sénat décida le 21 mars 1972, vu sa nouvelle composition, d'examiner en deuxième lecture le projet adopté au cours de la législature précédente. Après avoir à nouveau été amendé, le texte fut adopté à l'unanimité par la Commission de la Justice du Sénat (voir le rapport circonstancié de M. Vanderpoorten, *Doc. n° 392 de 1971-1972*).

Le projet ainsi modifié a été discuté par le Sénat le 15 juin 1972 et adopté le 20 juin 1972.

**

Votre commission a consacré deux réunions à la discussion du projet modifié par le Sénat.

En guise d'introduction, le Ministre a commenté les modifications apportées par le Sénat.

1. Le Sénat a décidé tout d'abord d'ajouter un quatrième alinéa à l'article 1 du projet, en vue de rendre impossible tout appel contre une décision de non-arrestation prise par le juge d'instruction.

Le nouveau texte vise également à rendre impossible un appel contre la décision par laquelle le juge d'instruction refuse de donner suite à la réquisition du Procureur du Roi en rendant une ordonnance contraire.

2. Une deuxième modification apportée par le Sénat concerne l'article 2 du projet. Par souci de précision, les mots « se rattachant aux exigences de l'intérêt public » ont été remplacés par les mots « intéressant la sécurité publique ».

D'autre part, dans le texte néerlandais de l'article 2, le mot « nauwkeurig » a été inséré entre les mots « omschrijft het bevel tot aanhouding » et les mots « de ernstige ».

Par ailleurs quelques corrections de forme ont encore été apportées au texte.

3. Enfin, le Sénat a attribué au Conseil d'Etat une compétence d'arrêt (pour la détermination du dommage) au lieu d'une compétence d'avis. La commission spéciale composée du Premier Président de la Cour de cassation, du Premier Président du Conseil d'Etat et du Doyen de l'Ordre national des Avocats, qui a compétence pour statuer en dernière instance sur les demandes d'indemnisation, a été maintenue.

Discussion des articles.

Art. 1 à 3.

Les articles 1 à 3 ont été adoptés à l'unanimité sans discussion.

Art. 4.

Un membre a demandé des précisions sur les mots « l'inculpé ou son conseil », qui figurent au premier alinéa de cet article. En fait, les deux intéressés doivent être informés de la proposition du juge d'instruction concernant la mainlevée du mandat d'arrêt.

Le Président a rappelé que la même expression figure également à l'article 3. Le Ministre a répondu qu'il s'agit, en l'occurrence, plutôt d'une imprécision qui ne lèse cependant en rien les intérêts de l'inculpé.

L'article 4 a été adopté à l'unanimité.

ontbinding van het Parlement op 24 september 1971 en gelet op de nieuwe samenstelling van de bevoegde Senaatscommissie, besliste deze laatste op 21 maart 1972 een tweede lezing te wijden aan het tijdens de vorige zitting aangenomen ontwerp. De tekst werd opnieuw gewijzigd en vervolgens door de Senaatscommissie voor de Justitie eenparig goedgekeurd (zie het uitvoerig verslag van de heer Vanderpoorten, *Stuk n° 392 van 1971-1972*).

Dit gewijzigd ontwerp werd op 15 juni 1972 door de Senaat besproken en op 20 juni 1972 aangenomen.

**

Uw commissie heeft twee vergaderingen gewijd aan de bespreking van het door de Senaat gewijzigde ontwerp.

Ter inleiding verstrekt de Minister toelichting omtrent de door de Senaat aangebrachte wijzigingen.

1. Vooreerst besliste de Senaat een vierde lid toe te voegen aan artikel 1 van het ontwerp om hoger beroep tegen een door de onderzoeksrechter genomen beslissing van niet-aanhouding onmogelijk te maken.

De nieuwe tekst beoogt tevens hoger beroep onmogelijk te maken tegen de beslissing van de onderzoeksrechter waarbij deze weigert in te gaan op de vordering tot aanhouding uitgaande van de Procureur des Konings, door een zogeheten « strijdig bevel » te geven.

2. Een tweede door de Senaat aangebrachte wijziging heeft betrekking op artikel 2 van het ontwerp. De woorden « in verband met het openbaar belang » werden omwille van de nauwkeurigheid vervangen door de woorden « die de openbare veiligheid raken ».

In de Nederlandse tekst van artikel 2 werd daarenboven tussen de woorden « omschrijft het bevel tot aanhouding » en de woorden « de ernstige » het woord « nauwkeurig » ingelast.

Verder werden in de tekst nog enkele vormverbeteringen aangebracht.

3. Tenslotte verleende de Senaat aan de Raad van State een arrestbevoegdheid (bij het vaststellen van de schade) in de plaats van een adviesbevoegdheid. De speciale commissie, samengesteld uit de Eerste Voorzitter van het Hof van Cassatie, de Eerste Voorzitter van de Raad van State en de Deken van de Nationale Orde van de Advokaten en bevoegd om in laatste aanleg uitspraak te doen over de aanvragen tot vergoeding, bleef behouden.

Bespreking van de artikelen:

Artt. 1 tot 3.

De artikelen 1 tot en met 3 worden zonder bespreking eenparig aangenomen.

Art. 4.

In verband met het eerste lid van dit artikel vraagt een lid uitleg omtrent de woorden « aan de verdachte of aan zijn raadsman ». In feite moeten beiden kennis krijgen van het door de onderzoeksrechter gedane voorstel om het bevel tot aanhouding op te heffen.

De voorzitter wijst erop dat in artikel 3 dezelfde uitdrukking voorkomt. Hierop inhakend antwoordt de Minister dat het veeleer gaat om een onnauwkeurigheid die in geen enkel opzicht de belangen van de verdachte schaadt.

Artikel 4 wordt eenparig aangenomen.

Art. 5.

Il faut d'abord relever une imprécision du texte français. Au § 1 de l'article 27 précité, il convient de remplacer les mots « les dispositions de l'article 4 » par les mots « les dispositions de l'article 5 ».

En ce qui concerne le § 3, un membre s'est demandé s'il ne convenait pas de fixer un montant minimum d'indemnisation. Le Ministre a renvoyé à cet égard au régime analogue prévu en ce qui concerne la réparation d'un dommage exceptionnel. Il a rappelé, en outre, la compétence nouvelle accordée au Conseil d'Etat en matière d'arrêt ainsi que la compétence, en dernier ressort, de la Commission spéciale. La composition de cette Commission offre d'ailleurs toutes garanties en ce qui concerne le sérieux avec lequel le montant de l'indemnité sera déterminé.

Le même membre a prétendu que le régime prévu par le projet est de nature à favoriser ceux qui sont de mauvaise foi et qui introduisent des demandes plus élevées.

Un autre membre a demandé des précisions au sujet de la portée des deux premières lignes du § 3 (« A défaut pour l'intéressé de pouvoir intenter une action en indemnisation devant les juridictions ordinaires »). A cet égard, le Ministre a renvoyé à la Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme. En effet, cette Convention prévoit que l'action en indemnisation doit être portée devant les juridictions ordinaires lorsqu'une faute a été commise. S'il n'y a pas eu de faute, le régime prévu par le § 3 est d'application.

Un membre a demandé ce qu'il advient en cas d'acquiescement par une cour d'assises.

A titre d'exemple, il a été fait état du cas d'un homme qui, après 50 ans de mariage, avait étranglé sa femme (parce qu'elle lui rendait la vie impossible), avait avoué son crime et avait néanmoins été acquitté.

Le Ministre a prétendu que, dans ce cas, le coupable ne peut avoir droit à une indemnisation (voir art. 28, § 1). Plusieurs membres ont cependant argué du fait que le jury, en prononçant l'acquiescement, avait approuvé l'acte de l'inculpé, ce qui ouvre la voie à une indemnisation. Dès lors, l'article 28, § 1, ne serait pas applicable en l'occurrence, la détention préventive n'étant nullement imputable au comportement personnel de l'inculpé.

Si le projet était interprété de cette façon, il en résulterait, selon plusieurs membres, une situation impossible.

Un membre a estimé que cet article, et plus particulièrement son § 3, peut être adopté sans modification : il faut en effet établir que, quels que soient les faits qui sont à l'origine de la détention préventive, la demande d'indemnisation après acquiescement est toujours recevable. Ce droit à un dédommagement éventuel serait, en conséquence, inhérent à un verdict d'acquiescement après une détention préventive, sous réserve cependant qu'il est toujours loisible au Ministre de la Justice et à la Commission spéciale de débouter le requérant.

La Commission spéciale ne se prononcera pas sur le bien-fondé de l'affaire. Elle appréciera si la détention se justifiait en raison du comportement de l'intéressé.

Plusieurs membres ont estimé que la Commission instituée en vertu du § 4 n'est pas une juridiction ordinaire et qu'elle n'est, en conséquence, pas autorisée à apprécier les aspects moraux d'une décision des tribunaux, se livrant ainsi à une censure indirecte.

Art. 5.

Vooreerst zij opgemerkt dat in de Franse tekst een onnauwkeurigheid voorkomt. In § 1 van het aangehaalde artikel 27 dienen de woorden « les dispositions de l'article 4 » te worden vervangen door de woorden « les dispositions de l'article 5 ».

Met betrekking tot de derde paragraaf vraagt een lid zich af of er geen minimumbedrag voor de schadevergoeding moet worden bepaald. De Minister verwijst naar de analoge regeling die is voorzien m.b.t. de toekenning van een herstelvergoeding wegens buitengewone schade. Daarenboven brengt hij de nieuwe arrestbevoegdheid van de Raad van State en de bevoegdheid in laatste aanleg van de Bijzondere Commissie in herinnering. De samenstelling van deze Commissie is ongetwijfeld een waarborg voor de ernst waarmee de omvang van de vergoeding zal worden bepaald.

Hetzelfde lid beweert dat de in het ontwerp voorziene regeling er een is die de personen die van slechte wil zijn en hogere eisen stellen, kan bevoordelen.

Een ander lid vraagt toelichting nopens de draagwijdte van de eerste regel van § 3 (« Indien betrokkene geen vordering tot schadevergoeding voor de gewone rechtbanken kan instellen »). De Minister verwijst in dit verband naar het Verdrag betreffende de erkenning van de Rechten van de Mens. Hierin is immers bepaald dat de eis tot vergoeding bij de gewone rechtbanken moet worden ingesteld, indien er een fout werd begaan. Is er geen sprake van fout, dan is de in § 3 voorziene regeling van toepassing.

Een lid vraagt zich af wat er gebeurt in geval van vrijspraak door een hof van assisen.

Als voorbeeld wordt het geval aangehaald van een man, die na 50 jaar huwelijk, zijn echtgenote wurgde (omdat deze hem het leven onmogelijk maakte), zijn misdaad bekende en niettemin werd vrijgesproken.

De Minister houdt voor dat de betrokkene alsdan geen recht op vergoeding heeft (zie artikel 28, § 1). Meerdere leden betogen echter dat de jury, door vrijspraak te verlenen, de daad van de beklaagde goedgekeurde, wat schadevergoeding mogelijk maakt. Artikel 28, § 1, zou hier geen toepassing vinden, vermits de voorlopige hechtenis geenszins te wijten zou zijn aan de persoonlijke gedraging van de berichte.

Indien het ontwerp aldus wordt geïnterpreteerd, zou volgens verscheidene leden een onmogelijke toestand in het leven worden geroepen.

Een lid betoogt dat dit artikel en meer bepaald § 3 ongewijzigd mag worden aangenomen, in die zin dat moet worden vastgesteld dat de vraag om schadevergoeding na vrijspraak, ongeacht de feiten die aan de voorlopige hechtenis ten grondslag liggen, steeds ontvankelijk is. Deze aanspraak op eventuele schadevergoeding zou derhalve inherent zijn aan de vrijspraak, na een periode van voorlopige hechtenis, met dien verstande echter dat het de Minister van Justitie en de Speciale Commissie steeds vrijstaat hierop afwijzend te beschikken.

De Speciale Commissie zal zich niet uitspreken over de gegrondheid van de zaak. Zij zal oordelen of het gedrag van de betrokkene de hechtenis rechtvaardigde.

Verscheidene leden menen dat de krachtens § 4 opgerichte Commissie, geen gewoon rechtsprekend lichaam is en derhalve niet gemachtigd is om de morele aspecten van een beslissing van de rechtbanken te beoordelen en aldus een onrechtstreekse censuur uit te oefenen.

L'affaire dite « du Softenon » a été rappelée à ce propos. Un membre craint que la Commission ne statue sur le fond de l'affaire, c'est-à-dire sur les faits qui motivent la détention préventive et, sur la base de cette appréciation, ne refuse une indemnisation.

Le Ministre a déclaré que la Commission ne peut s'occuper nullement du bien-fondé de la décision. Il faut établir une distinction entre les faits au sens strict et l'appréciation des faits. C'est ainsi que, dans l'« affaire du Softenon » par exemple, il ne faut pas perdre de vue que l'arrestation des intéressés a été motivée par leur comportement personnel. Le Ministre a affirmé qu'il n'appartient pas à la Commission d'examiner et, a fortiori, d'apprécier la décision d'acquiescement. La Commission doit disposer de la faculté d'apprécier les faits.

Un membre considère que le régime prévu en ce qui concerne la compétence de la Commission présente un aspect négatif. En effet, la Commission voudra toujours rechercher une faute, alors que celle-ci est inexistante *erga omnes* en raison de l'acquiescement préalable. Un autre membre a enchaîné en soulignant que ce n'est pas la faute, mais le délit même qui devient inexistant *erga omnes*. Ni le Ministre, ni la Commission spéciale ne se prononcent sur la culpabilité ou sur l'absence de culpabilité. Le droit de jugement ne leur appartient pas. Le même membre a estimé, d'autre part, que la possibilité d'indemnisation amènera les tribunaux à prononcer plus aisément l'acquiescement, étant donné que le blâme moral lié à une éventuelle détention injustifiée pourra être compensé. Un membre a fait alors une nouvelle fois observer que la Commission spéciale ne doit pas se prononcer sur les justifications d'un acquiescement décidé par un jury.

Le Ministre a insisté une fois de plus pour que le pouvoir d'appréciation le plus large soit conféré à la Commission même qui, pense-t-il, tout comme le Conseil d'Etat fera preuve en principe, dans son rôle de juge des dommages exceptionnels, d'une prudence extrême, consciente qu'elle est de créer des précédents.

Un membre a objecté que c'est non pas une commission spécialement créée à cet effet mais bien l'arrêt même de la cour d'assises qui devrait indiquer la mesure dans laquelle il y a ou non droit à un dédommagement.

La majorité des membres est cependant adversaire de cette thèse, notamment parce qu'en ce cas les garanties données aux intéressés se trouveraient amoindries. La cour d'assises devrait, très souvent, porter une appréciation immédiatement après des débats mouvementés.

Un membre a affirmé qu'il convient d'opérer une distinction entre les affaires dont est saisie la cour et celles qui sont de la compétence du tribunal correctionnel. Le membre estime que des directives peuvent toujours être imposées par la loi lorsqu'il s'agit d'affaires correctionnelles, mais en aucun cas pour les affaires d'assises. Ce point de vue n'est pas d'ailleurs partagé par la majorité des membres de la commission.

Le Ministre et de nombreux membres estiment que la Commission spéciale elle-même doit se voir conférer la compétence nécessaire pour créer librement sa propre jurisprudence, sans être tenue par des directives préalablement imposées. Lors de la constitution de la jurisprudence, il devra évidemment être tenu compte de l'équité ainsi que des travaux préparatoires.

Selon un membre, le dédommagement est toujours possible, quels que soient les faits servant de base à la mise en détention préventive.

In dit verband wordt de zogeheten zaak Softenon in herinnering gebracht. Een lid vreest dat de Commissie de grond van de zaak, nl. de feiten die de voorlopige hechtenis verantwoordden, zou kunnen beoordelen en op grond hiervan schadevergoeding zou weigeren.

De Minister betoogt dat de Commissie zich geenszins mag inlaten met de gegrondheid van de uitspraak. Er moet een onderscheid worden gemaakt tussen de feiten *sensu stricto* en de beoordeling van de feiten. Zo mag, bvb. in de zaak Softenon, geenszins over het hoofd worden gezien dat de aanhouding van de betrokkenen haar grondslag vond in de persoonlijke gedraging van de betrokkenen zelf. De Commissie, aldus de Minister, hoeft het arrest van vrijspraak niet te onderzoeken en nog minder te beoordelen. De Commissie moet over een appreciatievermogen beschikken t.o.v. de feiten.

Aan de regeling die is voorzien m.b.t. de bevoegdheid van de Commissie, is volgens een lid een negatief aspect verbonden. Deze Commissie zal immers steeds een fout willen opsporen, alhoewel door de voorafgaande vrijspraak de fout *erga omnes* onbestaande is. Hierop meent een ander lid te moeten aanstippen dat niet de fout, doch het misdrijf zelf onbestaande wordt *erga omnes*. Noch de Minister, noch de Speciale Commissie oordelen over het al of niet schuldig zijn. Het recht van vonnis komt hen niet toe. Hetzelfde lid meent daarenboven dat door de mogelijkheid van schadevergoeding, de rechtbanken gemakkelijker zullen vrijspreken, vermits de morele blaam die gepaard gaat met een eventueel niet gerechtvaardigde hechtenis, kan worden gecompenseerd. Hierop herhaalt een lid dat de Speciale Commissie de verantwoording van een vrijspraak waartoe een jury besliste, geenszins hoeft te beoordelen.

De Minister dringt er nogmaals op aan dat de ruimste appreciatiebevoegdheid zou worden toegekend aan de Commissie zelf, die, zo meent hij, evenals de Raad van State, in haar rol van rechter in gevallen van buitengewone schade, in beginsel uiterst voorzichtig te werk zal gaan. Zij zal er zich immers volkomen van bewust zijn dat zij precedents in het leven roept.

Een lid werpt op dat niet een speciaal daartoe opgerichte commissie, doch wel het arrest van het hof van assisen zou moeten bepalen in hoeverre het recht op schadevergoeding al dan niet verantwoord is.

De meerderheid der commissieleden is echter gekant tegen deze zienswijze, o.m. omdat er in dat geval minder waarborgen worden gegeven aan de betrokkenen. Het hof van assisen zou in veel gevallen in een appreciatie moeten treden onmiddellijk na bewogen debatten.

Een lid beweert dat er een onderscheid moet worden gemaakt tussen de zaken die aanhangig zijn bij het hof van assisen en de zaken waarvoor de correctionele rechtbank bevoegd is. Richtlijnen kunnen volgens dat lid steeds bij wet worden opgelegd, wanneer het gaat om correctionele zaken maar in geen geval in assisenzaken. Deze zienswijze vindt evenmin instemming in de commissie.

Volgens de Minister en tal van leden moet de Speciale Commissie de bevoegdheid krijgen om vrij haar eigen rechtspraak te scheppen, zonder beperkt te worden door vooraf opgelegde richtlijnen. Vanzelfsprekend zal bij het scheppen van deze rechtspraak rekening moeten worden gehouden met de billijkheid en met de voorbereidende werkzaamheden.

Volgens een lid is schadevergoeding steeds mogelijk, ongeacht de feiten die ten grondslag liggen aan de voorlopige hechtenis.

La commission a entièrement partagé ce point de vue. Lorsqu'un inculpé est acquitté pour un fait qui a justifié la détention préventive, la Commission spéciale ne doit pas nécessairement refuser le droit à indemnisation.

Enfin, le Ministre a déclaré que la détention préventive ne peut jamais revêtir un caractère répressif ou exemplaire, mais qu'elle doit constamment être envisagée dans la perspective de la sécurité publique.

En ce qui concerne le § 4, le Ministre a déclaré qu'une Commission spéciale a été instituée parce que la proposition de conférer au Conseil d'Etat un pouvoir de décision concernant l'octroi d'un dédommagement éventuel s'est heurtée à trop d'opposition.

Au sujet du § 5, un membre a demandé si l'Etat se ferait représenter par un avocat.

Le Ministre a répondu qu'en l'occurrence les règles de procédure devant le Conseil d'Etat sont d'application.

En outre, se pose la question de savoir pour quel motif la décision de la Commission doit être publiée au *Moniteur belge*.

A cet égard, il convient de faire observer que cela ne se fera qu'à la requête de l'intéressé, c'est-à-dire la partie demanderesse.

L'article 5 a été adopté à l'unanimité.

Art. 6 et 7.

Ces articles ont été adoptés à l'unanimité sans discussion.

♦♦

L'ensemble du projet a ensuite été adopté à l'unanimité.

Le rapport a été approuvé à l'unanimité.

Les Rapporteurs,

E.-E. JEUNEHOMME.

Le Président,

E. CHARPENTIER.

De commissie is hiermede volkomen eens. Wanneer een beklaagde vrijspraak bekomt voor een feit dat de voorlopige hechtenis verrechtvaardigde, dient de Speciale Commissie niet noodzakelijk het recht op schadevergoeding uit te sluiten.

Tenslotte verklaart de Minister dat de voorlopige hechtenis nooit een repressief of exemplair karakter mag hebben maar steeds in het licht moet staan van de openbare veiligheid.

Wat § 4 betreft verklaart de Minister dat een Bijzondere Commissie in het leven werd geroepen omdat het voorstel waarbij aan de Raad van State beslissingskracht werd gegeven omtrent de toekenning van een eventuele schadevergoeding, op teveel tegenkanting stuitte.

In verband met § 5, vraagt een lid of de Staat door een advocaat zal worden vertegenwoordigd.

Hierop antwoordt de Minister dat ter zake de regeling geldt die bij een procedure voor de Raad van State wordt in acht genomen.

Verder rijst de vraag om welke reden de beslissing van de Commissie in het *Belgisch Staatsblad* moet worden bekendgemaakt.

In dit verband zij erop gewezen dat zulks slechts zal gebeuren indien de belanghebbende, met name de eisende partij hierom verzoekt.

Artikel 5 wordt eenparig aangenomen.

Artt. 6 en 7.

Deze artikelen worden zonder bespreking eenparig aangenomen.

♦♦

Het gehele ontwerp wordt vervolgens eenparig goedgekeurd.

Het verslag wordt eenparig aangenomen.

De Verslaggevers,

G. VAN LIDTH DE JEUDE.

De Voorzitter,

ERRATUM.

Art. 5.

Au § 1 de l'article 27, lire « les dispositions de l'article 5 » au lieu de « les dispositions de l'article 4 ».

ERRATUM.

Art. 5.

In de Franse tekst van § 1 van artikel 27 leze men « les dispositions de l'article 5 » in plaats van « les dispositions de l'article 4 ».